

y a été précipité, et son cœur lui dit que c'est l'enfant qu'elle a sous ses soins. Attirés par ses exclamations, les voisins accourent, et sont assez heureux pour sauver la victime de cet accident. Mais, qu'elle ne fut pas la douleur de tous, quand on crut ne posséder qu'un cadavre ! Cependant, au bout d'un quart d'heure environ, l'enfant donna signe de vie ; il était sauvé ! Qui oserait nier, en apprenant ce fait étonnant, que Dieu, dans son infinies sagesse, sauva en quelque sorte miraculeusement une existence qui devait être si utilement consacrée à la religion et à la science ?

La conduite du jeune Charles était tellement édifiante, ses goûts et son aptitude pour l'étude étaient tellement prononcés, que tous ceux qui le connaissaient disaient : celui-là, le bon Dieu se le réserve, il fera certainement un prêtre. Ses parents avaient bien la même conviction, mais ils s'effrayaient un peu des sacrifices qu'entraîne un cours d'étude ; aussi hésitèrent-ils longtemps. Mais, enfin, la vocation du jeune Charles paraissait à tous si prononcée, ses instances auprès de sa mère surtout étaient si souvent répétées, qu'on ne crut pas devoir mettre obstacle plus longtemps à ce qu'on croyait être la volonté du ciel, et dans l'automne de 1840, ce jeune homme au comble de la joie, partait pour le séminaire de Québec.

Là, il se fit remarquer par les talents les plus prononcés, et huit années lui suffirent pour compléter le cours d'étude le plus brillant et le plus solide. Pendant toute sa vie de collège, il ne sut qu'édifier ses confrères, et conquérir